

# LE GOÛT DE L'ÉVEIL

Mes Maîtres de thé m'ont enseigné qu'un homme se révèle à sa façon de préparer et de boire le thé...



Portrait de Jean Montseren  
par David Coulon

Mon heureuse rencontre avec l'équipe de Génération Tao fut parmi ces rares moments d'une existence où l'on vit pleinement. Ces quelques minutes dans une vie où, selon l'expression conjointe d'Albert Camus et de Lord Byron, l'on a réellement la perception de vivre ...

Notre projet commun fut, chers amis lecteurs, de vous proposer une rubrique présente dans chacun de vos prochains GTA0 intitulée "le goût de l'Eveil".

Mais pourquoi faire appel à un dégustateur de thé ? Peut-être parce qu'un dégustateur pratiquant a une expérience particulière du goût et que le thé est en soi une boisson de l'Eveil. Et si l'Eveil avait un goût ? Nous intitulerons

donc notre rubrique "Le goût de l'Eveil". Ce titre demeurera, lors de nos pérégrinations, comme un phare ou une étoile directrice.

Il ne reste plus qu'à partir, tous ensemble, confiants dans cette aventure et, l'intérêt d'une quête étant dans son cheminement et non dans l'objectif atteint ou non, de partager rubrique après rubrique un peu de ce simple bonheur qui donne... de la saveur à nos vies.

Voici donc l'heure, avant notre départ, des présentations : le thé et le dégustateur. Puisque la lumière est née de l'ombre commençons par la nuit... plus précisément la nuit des temps : l'origine du thé et de son "découvreur":

un homme qui, à la recherche de l’Eveil, rencontra le thé.

### **Le vagabond de l’Eveil**

Un homme était parti de son village à la recherche de l’Eveil. Après de longues années, d’épreuve en épreuve, il était devenu un vagabond, un indésirable de nos bourgades. Un soir il se posa dans une forêt dense. Il fit un feu et pensa à tout ce qu’il avait vu, vécu et compris: des morceaux de lumière, de vérité... mais rien d’un Eveil. Il se décourageait un peu lorsqu’il entendit, en haut d’un arbre, un oiseau chanter : *“J’ai la dernière vérité. J’ai la dernière vérité. Elle est à celui qui viendra la chercher...”*

L’homme entreprit alors de monter tout en haut de cet arbre. L’escalade était difficile et dangereuse. Au fur et à mesure qu’il grimpait vers cette dernière vérité, il devait lutter contre le vertige. Il se guidait au chant de l’oiseau sans jamais l’apercevoir. Il parvint enfin à la cime et, baigné dans une somptueuse lumière dorée, il vit le soleil se coucher, les étoiles apparaître mais nul oiseau. Toutefois la voix, sortant de nulle part et de partout à la fois, lui dit:

*“Tu es venu accueillir une dernière vérité alors reçois-la et pars l’offrir aux hommes qui te croiront.”*

A ce moment toutes ses questions se changèrent en réponses et ses réponses en questions. La lumière devint ombre et de l’ombre naquit la lumière. Tous

ces morceaux de vérités éparses s’assemblèrent pour former une vérité nouvelle multiple et entière. Ainsi sa dernière vérité devint sa première. Son cœur se mit à sourire et son sourire à dire les mots de son cœur. Alors, sans redescendre de l’arbre, éveillé et léger, il put continuer son chemin chevauchant quelques vents d’une sauvage sagesse.

Depuis, cet arbre du passage, de la métamorphose, qui était un théier sauvage, est vénéré. Certains d’entre-nous offrent ou reçoivent quelques unes de ses feuilles, attentifs à tout ce qu’elles pourraient, dans l’éclat doré d’une tasse, nous dire ou nous chanter, sensibles à tout appel.

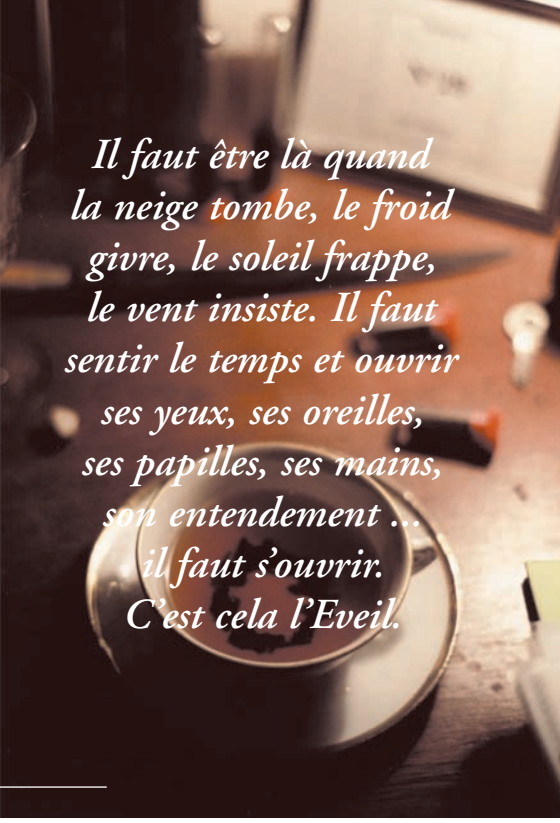
### **Le dégustateur : un homme de terrain**

Le dégustateur, professionnel ou/et philosophique, est amené à pratiquer de nombreux exercices spirituels et se doit d’avoir un vécu du mystère de l’existence et des états de révélation.

Car le métier de dégustateur est un métier d’arpenteur. Bien sûr, on arpente le monde en allant de jardin en jardin. Mais, surtout, on arpente “le jardin”... celui qu’il nous est donné à cultiver.

Arpenter signifie également prendre la mesure par ses pas. C’est pourquoi il faut être sur le terrain : toucher l’écorce des arbres, sentir les fougères au matin, se promener la nuit dans une zone industrielle déserte, écouter le fleuve couler, suivre les notes d’un piano parvenant d’une fenêtre ouverte, regarder luire le pavé mouillé, partager, marcher ... et encore marcher ... Sans cette mesure, prise à





*Il faut être là quand  
la neige tombe, le froid  
givre, le soleil frappe,  
le vent insiste. Il faut  
sentir le temps et ouvrir  
ses yeux, ses oreilles,  
ses papilles, ses mains,  
son entendement...  
il faut s'ouvrir.  
C'est cela l'Eveil.*

chaque instant, vous ne pourrez goûter votre thé car il lui manquera une chose, une seule, mais la plus essentielle: le goût de la vie. Mais qu'est-ce que le goût de la vie ?

### **Le goût de la vie**

On raconte que Confucius, Lao-Tseu et Bouddha étaient réunis autour d'une jarre contenant du vinaigre, ce dernier représentant la vie. Chacun y trempa son doigt et goûta. Pour Lao-Tseu cela lui paraissait doux, aigre pour Confucius et amer pour le Bouddha. Puis vint un quatrième homme, un visiteur imprévu mais qui fut toutefois convié à cette dégustation. Il goûta et, pour lui, la vie fut salée. De ce sel que nous recherchons mais qui en excès rend tout immangeable. De ce qui servait à récompenser les hommes (origine du mot "salaire") mais que nous retrouvons aussi dans nos peines... et le goût de nos larmes. Ce quatrième homme aurait même dit un jour à ses compagnons: "Vous êtes le sel de la terre".

Lequel de ces quatre "dégustateurs" avait raison ? Tel cet homme qui face à la flamme vacillante d'une bougie dit : "*La flamme bouge*". "*Non*", répond un autre, *ce n'est pas la flamme, c'est le vent qui bouge*". "*Ce n'est ni la flamme ni le vent, c'est votre esprit qui bouge*." ajouta un troisième. Enfin, une quatrième personne dit: "*Ce n'est ni le vent, ni la flamme, ni votre esprit*."...

Les présentations étant faites nous voici désormais prêts. A chaque nouveau numéro de GTA0 nous abordons, comme un entretien entre nous, ce que le thé et la dégustation peuvent nous enseigner de notre existence et de ses énergies. Commençons maintenant par le début: notre rapport au monde ou, simplement, un après-midi sur les berges du canal du Midi.

### **Premier entretien : notre rapport au monde**

Aujourd'hui, assis sur les bords du canal du Midi, me vient une question: que *fau aici* \*\*?

J'aurais pu rester enfermé chez moi à m'occuper d'activités quelconques : jouer avec le chat, tailler les haies, faire la sieste ou bien écouter de la musique. J'aurais pu me consacrer à quelques travaux considérés comme de la plus haute importance ou doués, paraît-il, d'un pouvoir contraignant, sérieux, raisonnable et supérieur : remplir un formulaire administratif, faire une démarche, régler les détails de ma prochaine conférence, répondre à un Monsieur le Président ou demander quelque chose à la secrétaire du Directeur. J'aurais pu satisfaire un élan d'amitié, une soif de partage entre bonne compagnie ou simplement reprendre contact, après des mois, avec un ami du bout de la ville ou du bout du monde.

Non, rien de tout cela. Pas aujourd'hui. Je suis venu aujourd'hui contempler les reflets du canal, au pied d'un arbre, avec du jambon pour me faire sourire et une bouteille de Chasselas pour inviter à la danse de bien timides émotions. Ce peut-il que ce choix soit insignifiant et que ces instants, simples, forts et fluides, n'aient pas une valeur propre ? J'ai fait ici un choix de civilisation ou, plutôt, un choix de ma civilisation.

C'est ce que l'on est en mesure d'appeler "lo vejaire al mond" ou "son rapport au monde".

En fait chacun de nos gestes, ainsi que nos gestes non exécutés, participe à l'élaboration de notre relation avec les

saisons, les lieux, les autres, notre vie, nos temps (divers passés, improbable présent et futurs supposés), nos paradoxes, nos motivations... bref, le monde.

Rapport d'entente, d'illusion, d'indifférence, d'humanité, d'amour ou à problématique ... tout est là, ici et maintenant, dans notre façon de nous tenir ou non, d'être sur les bords de la Garonne ou au cinéma, d'y accorder une importance ou non. Oui notre vie se révèle quotidiennement et non, à mi-temps, lors d'événements exceptionnellement cérémoniaux ou cérémonialement exceptionnels.

d'Arlequin, leur argument annoncé comme irréfutable et soi-disant frappé du bon sens: les gestes seraient hiérarchisés ... il y aurait des gestes supérieurs et d'autres inférieurs. En quelque sorte on vivrait intensément et pleinement à prier dans un temple, y compris avec un coeur empli de mauvaises intentions, et on vivrait dans l'anodin et le superficiel à rencontrer un vieil ami sincère et bienveillant lors de quelques instants dépouillés et habités de mille attentions.

Non, si la vie est par moment mineure, c'est qu'elle est souhaitée ainsi. La Voie, qui est peut-être simplement un

peut nous apprendre de nous-mêmes et du monde que nous percevons, et dans lequel nous évoluons, l'acte même de boire un thé ? Que se passe-t-il lorsque je le trouve fleuri et astringent ... ou lorsqu'il me rappelle une époque de mon enfance ? Quelles sont nos attentes et où sont les limites de ce que nous sommes prêts à accepter ? Qu'est-ce que la prise de conscience de ceci peut bien modifier ? Quelles sont les énergies sollicitées lors d'une dégustation ?

C'est ce que nous verrons prochainement. Nous nous entretiendrons de la Voie du thé et, également, des messages et du vécu de la dégustation. D'ici là n'omettons pas que dans notre façon de boire un thé, d'apprécier ou non ces lignes ou bien de finir cet article sur les bords du canal du Midi se joue un combat contre les forces de la désespérance et de l'absurde: notre rapport au monde. D'aquí enlà, tralalhem aquò\*\*\*.

*“Du haut de la terrasse, pour dire adieu:  
Fleuve et plaine perdus dans le crépuscule  
Sous le couchant reviennent les oiseaux  
L'homme, lui, chemine, toujours plus loin”*

**Wang Wei (701-761)**

**J.M.**

Prochain entretien: Apprenons à nous “déclencher”

\* Un jardin ou «garden» ou encore «estates» est une plantation de thé ... l'équivalent des «châteaux» ou «crus» du vin.

\*\* en occitan : que fais-je ici ?

\*\*\* en occitan : d'ici là, travaillons ceci.

L'auteur: Jean Montseren est tea-taster (dégustateur de thé professionnel) par vocation. Sa profession l'a amené à travailler dans divers pays d'Asie et d'Europe. Compagnon de la Voie du thé, il donne également de nombreuses conférences, séminaires et sessions de formation. Il est l'auteur du “Livre du thé” (éditions du Rocher, 1998) et du “Nouveau guide de l'amateur de thé” (éditions Solar, 1999).

Rens. Jean Montseren BP5 92270  
Bois-de-Colombes. Fax 01 47 60 22 89  
Email : JMontseren@aol.com

*La Voie, qui est peut-être  
simplement un juste  
rapport au monde,  
n'est pas exceptionnelle  
mais la substance même  
de la vie quotidienne*

Mes Maîtres de thé m'ont enseigné qu'un homme se révèle à la façon de préparer et de boire le thé. Ceci me rappelle Confucius qui nous prévenait que les hommes ne savent rien cacher. Cette idée a peut-être le charme d'une évidence, ami lecteur, mais elle est pourtant loin d'être acceptée. Combien de fois ai-je entendu des gens nier, refuser, réfuter qu'on puisse lire en eux comme à livre ouvert à leur façon de dire bonjour ou non à la caissière lorsqu'ils font les courses. Sortant, pour défendre masques et manteaux

juste rapport au monde, n'est pas exceptionnelle mais la substance même de la vie quotidienne.

Pour un goûteur de thé, tel que je suis, ayant bénéficié d'un enseignement prodigué par des Maîtres de thé, tout ceci est, par le sentier du thé, d'une réalité bien vivante.

S'il n'y a pas de hiérarchie dans les gestes, quelle est donc la valeur d'une cérémonie du thé ? Quand commence-t-elle et où finit-elle ? Qu'est-ce que

